



Conférence de Miriam Rasse,

Psychologue en EAJE et directrice de l'association Pikler Lóczy-France

1

La qualité de l'accueil de l'enfant et de sa famille

dans les établissements de la petite enfance

Présentation de l'approche Pikler-Lóczy

Vous avez sûrement déjà entendu parler d'Emmi Pikler et de son expérience institutionnelle à la pouponnière de Lóczy, à Budapest, en Hongrie.

Quelques aspects de ses travaux pour réfléchir à comment son expérience peut inspirer nos pratiques dans les lieux d'accueil de la Petite Enfance :

Emmi Pikler était une pédiatre, hongroise, du siècle dernier. Elle est connue pour ses recherches sur la motricité : elle a mis en évidence qu'il n'était pas nécessaire d'enseigner à l'enfant ses acquisitions motrices et qu'il avait la possibilité de les réaliser par lui-même (pas besoin de l'asseoir ou de le faire marcher pour qu'il l'apprenne) si on lui donnait la possibilité d'exercer librement ses mouvements, à son rythme.

Et elle prône la « motricité libre », c'est à dire de donner à l'enfant du temps et de l'espace pour découvrir ses possibilités, exercer ses mouvements, les répéter, pour pouvoir les maîtriser et les intégrer et construire ainsi ses propres acquisitions motrices.

L'enfant bénéficiant de cette liberté motrice peut alors éprouver le plaisir et la fierté de « c'est moi qui l'ai fait » et découvre ainsi qu'il a des capacités, des ressources, ce qui contribue à la construction de l'estime de soi, de la confiance en soi.

L'enfant apprend aussi à connaître ses limites, à être prudent, à prendre soin de lui, tout en osant prendre le risque d'explorer de nouvelles capacités (des risques mesurés, c'est-à-dire à la mesure de ses capacités qu'il connaît).

L'enfant qui peut aller à son rythme se sent en sécurité dans son corps, en sécurité dans son environnement et avec les autres...

Ces travaux d’Emmi Pikler sur le développement moteur, apportent un nouveau regard sur le petit enfant, perçu comme ayant des capacités et des compétences, et sur le rôle actif que prend l’enfant dans son propre développement.

L’enfant est acteur de son propre développement

Elle élargit sa conception ensuite à l’activité autonome. Elle montre que l’enfant est capable d’initier une activité pas seulement motrice mais aussi avec les objets.

S’il peut trouver des objets et du matériel, mis à sa disposition, adapté à ses capacités et intérêts, le petit enfant va découvrir les objets, le monde environnant, ses lois, les propriétés et qualité des objets, apprendre à les connaître et à les utiliser, faire des expériences, établir des relations entre les objets, se poser des questions, faire des hypothèses, les vérifier...

C’est un chercheur scientifique ! Il fait des mathématiques et de la physique... : Il pense !

- A travers son activité, l’enfant apprend. Il apprend à se connaître, à connaître le monde, à connaître les autres
- A travers son activité l’enfant construit ses savoirs, développe son intelligence, construit sa pensée.
-
- Il exprime et travaille/élabore des émotions, ses préoccupations, ses questions, développe sa créativité et son imaginaire.
- L’activité de l’enfant est constructive, élaborative.
-

L’enfant est capable d’auto-apprentissages, il apprend à se concentrer, fait preuve de persévérance et de ténacité pour aller jusqu’au bout d’un projet qu’il s’est fixé.

Il organise sa pensée, il apprend à apprendre.

Lorsqu’il rencontre des obstacles, des difficultés, un enfant autonome cherche à les résoudre : il découvre qu’il a des ressources et construit sa confiance en lui, en ses capacités.

D’où l’importance qu’il puisse choisir son activité, décider de comment il la mène, dans un environnement aménagé avec beaucoup de possibles (avec peu de règles et interdits), où chaque enfant peut être protégé dans son activité (avec des espaces délimités pour les plus petits, pour les plus grands)...

Le moteur de cet élan vital qui pousse l’enfant à grandir, à découvrir du nouveau, à apprendre, c’est la qualité et la sécurité des relations qu’il peut nouer avec les personnes de son entourage et d’abord et avant tout avec ses parents, sa famille.

C’est pourquoi, quand en 1946, le gouvernement hongrois confie à E. Pikler la création d’une pouponnière pour accueillir les enfants orphelins de guerre, elle va tout d’abord s’attacher à mettre en place les conditions pour que ces enfants ne vivants pas en famille puissent néanmoins construire des relations stables, personnalisées, attentionnées avec les professionnels qui prenaient soin d’eux.

Et elle va donner une place privilégiée, dans ce lieu d'accueil collectif, aux temps de soins corporels (toilette, repas, habillage, change) pour en faire des occasions de rencontre individualisée et individualisante entre adulte et enfant,.

Des rencontres où l'enfant est écouté et pris en compte dans ce qu'il exprime de ses besoins, émotions et capacités.

Car elle montre que même s'il ne sait pas encore – ou peu – parler, le petit enfant sait déjà communiquer : le bébé, le petit enfant « parle » avec son corps, avec ses gestes, ses mouvements, son tonus, ses émotions, son comportement.

Elle va donc former les professionnels à l'observation : à être attentifs à ces expressions corporelles, gestuelles du bébé.

En effet, très tôt, le bébé est capable d'exprimer ses besoins et de réagir aux propositions qui lui sont faites pour les satisfaire : il sait déjà tout petit repousser la tétine du biberon, détourner la tête de la cuillère, il réagit par un réflexe de Moro quand il est déposé trop rapidement sur la table de change (sensation de perte d'équilibre), se crispe quand le gant de toilette arrive trop vite sur son visage ou s'il est trop froid sur son ventre...

Et au fur et à mesure de son développement, le petit enfant devient de plus en plus capable de contribuer aux soins : il soulève ses fesses pour aider à mettre la couche, tend son bras vers le vêtement, met son pied dans la chaussure, tient son biberon, son verre, la cuillère...

L'aide que lui apporte l'adulte ne devrait pas être plus que ce que l'enfant sait déjà faire par lui-même, mais lui donner la possibilité d'utiliser ses capacités - capacités d'autonomie relative - et de se sentir exister.

Prendre en compte ses expressions corporelles lui permet de se sentir reconnu dans ce qu'il est lui, dans sa singularité, de se sentir considéré comme une personne, de se construire comme sujet.

Prendre en compte ce qui vient du bébé, du jeune enfant, c'est développer ses capacités d'attention, d'observation mais aussi d'empathie en cherchant à comprendre ce que l'enfant nous dit à travers son comportement (agité, agressif, refus de manger).

Ce que l'on comprend de son comportement influence l'image qu'on lui renvoie de lui-même : par exemple, quelles intentions on lui prête quand on lui dit « arrête de l'embêter », lorsqu'il prend le jouet d'un autre enfant ; ou « il me provoque », lorsqu'un enfant transgresse une règle, alors qu'il n'a peut-être pas encore acquis la maturité suffisante pour « respecter » la règle de lui-même (son comportement est peut-être une demande d'aide ou une réassurance sur la stabilité et la permanence d'une règle ?)

Comment l'adulte, le professionnel peut devenir un allié de l'enfant, pas un juge, ni un gendarme, ni un censeur ou moralisateur ... mais une personne qui est résolument avec lui, « de son côté », un allié pour l'aider à satisfaire ses besoins, à réaliser ses envies, dans un cadre : « tu ne peux pas lui prendre son jouet » (mais en trouver un autre), « tu ne peux pas grimper sur cette étagère » (mais là, sur l'élément à grimper, tu peux) ; « Viens me voir, qu'est-ce qui se passe ? »...

Dans un établissement d'accueil de jour, la place et le rôle des parents sont absolument à prendre en compte :

La relation de l'enfant avec ses parents est fondamentale, fondatrice de sa sécurité affective, la base de la construction de sa personnalité.

C'est pourquoi il faut veiller à protéger cette relation, à en prendre soin, à ne pas l'attaquer ou la remettre en cause, afin de ne pas ébranler le sentiment de sécurité de l'enfant.

Dans un lieu d'accueil, l'enfant vit, continue à grandir et se construire, en l'absence de ses parents.

C'est pourquoi il est nécessaire, indispensable même, de lui permettre de construire de nouvelles relations, un nouveau lien sur lequel prendre appui pour poursuivre son développement, construire un sentiment de sécurité dans ce lieu, pour profiter, bénéficier de ce qui est mis à sa disposition.

C'est le sens de la période d'adaptation (familiarisation), période pendant laquelle l'enfant va découvrir, se familiariser avec ce nouveau lieu où tout est différent pour lui : les bruits, les odeurs, le déroulement des journées, les attitudes des adultes...

Pour découvrir du nouveau, l'enfant a besoin de l'appui de ses parents qui doivent être là. En sécurité dans les bras ou sous le regard de ses parents, l'enfant va pouvoir faire ces découvertes, apprendre ce nouveau lieu.

Et il va apprendre à découvrir, connaître, reconnaître les adultes qui vont prendre soin de lui.

Et ces adultes vont apprendre à découvrir, connaître cet enfant.

Là aussi la présence des parents est indispensable : ce sont eux qui vont aider les professionnels à « décoder » le comportement de leur enfant, ce que signifie ce pleur, cette agitation, ce qui l'apaise, le reconforte, comment il mange ou s'endort...

La période d'adaptation n'est pas là pour apprendre à se séparer... mais pour construire de nouveaux liens pour faire face à la séparation.

Donc les parents ne doivent pas partir trop vite... tant que ce début de lien n'est pas créé...

Les parents ont besoin de voir aussi l'adulte, les adultes à qui ils vont confier leur bébé (leur bien le plus cher !), de créer une relation avec cet adulte, ces adultes, pour pouvoir se fier à eux, leur faire peu à peu confiance.

C'est aussi le sens de la personne de référence, la personne à laquelle l'enfant, le parent vont pouvoir se référer :

Le petit enfant a absolument besoin de savoir sur qui il peut compter dans sa journée pour satisfaire ses besoins fondamentaux, vitaux ; pour accueillir ses émotions, pour partager ses plaisirs et intérêts.

Quelqu'un qui le connaît suffisamment bien :

- pour « décoder », donner du sens à ses expressions corporelles, gestuelles
- pour satisfaire ses besoins d'une façon adéquate pour lui (s'il aime manger vite ou lentement, quels sont ses goûts, comment l'accompagner pour s'endormir...)

- pour être témoin de ses « petits progrès » : il a réussi à mettre un cube sur un autre, à passer un objet d'une main dans l'autre.

C'est l'intérêt, l'attention de l'adulte qui encourage l'enfant à poursuivre ses progrès, son développement.

Le petit enfant a besoin, pour se sentir en sécurité, de savoir qui va prendre soin de lui, quand - où - comment = il a besoin de repères, de régularité, de prévisibilité et de pouvoir compter sur quelqu'un à qui se fier.

Il y a des malentendus autour de cette notion de personne de référence, de cette organisation qui permet à chaque adulte d'être particulièrement attentif à un plus petit groupe d'enfants.

Cela ne signifie pas que c'est une relation unique et exclusive

- la personne de référence ne peut pas se penser sans des relais (que l'enfant et les parents doivent connaître)
- la relation entre l'enfant et sa référente n'est pas une relation d'appartenance (ce ne sont pas « mes enfants »)
- elle ne peut se penser comme une relation duelle, mais dans des relations triangulaires, préservant la place des parents, faisant vivre et exister la relation de l'enfant avec ses parents, tout au long de la journée.

Une relation Parent – Enfant – Professionnel

C'est une relation avec l'enfant dans laquelle le parent est toujours présent, dans laquelle le professionnel cherche à rendre présents les parents absents, et qui permet à l'enfant de les évoquer.

Une relation qui relie l'enfant à ses parents : « Je vais raconter à tes parents que tu as cherché à mettre plusieurs fois un cube sur un autre », « Ton parent m'a dit ce matin que tu t'es réveillé tôt, je vois que tu es fatigué, et je vais te proposer d'aller dans ton lit » ; « C'est le nounours que ta maman a déposé pour toi dans ton lit » ...

C'est toute l'importance et la nécessité des transmissions qui permettent à la « référente » de faire ces liens.

- La fonction de la personne de référence est d'assurer un sentiment de continuité à l'enfant. C'est celle qui est chargée, missionnée par l'équipe :
 - pour relier l'enfant à ses parents, à son histoire, ses habitudes familiales
 - pour relier l'enfant à lui-même dans différentes situations de sa vie quotidienne : « tout à l'heure... hier... »
Les transmissions avec ses collègues ont pour fonction d'assurer cette continuité pour l'enfant (« il a peu dormi, peu mangé... mais aussi, il a beaucoup joué avec tel jeu... ») pour que les collègues puissent prendre le relais dans une continuité pour l'enfant.
 - Pour relier l'enfant à des expériences différentes entre sa maison et le lieu d'accueil : assurer sa continuité, ce n'est pas faire pareil !
Il ne s'agit pas de faire comme les parents ou que les parents fassent comme les professionnels : chacun est à une place différente, dans une complémentarité, une

alliance autour de l'enfant, à une place différenciée, reconnaissant la spécificité, la compétence respective de chacun, dans le respect des différences.

Assurer la continuité c'est relier l'enfant à lui-même dans ces différentes expériences pour qu'il ait un sentiment continu d'exister, se sentir être lui-même dans des contextes différents.

Par exemple : « je sais qu'à la maison tu ne mets plus de couches, ou ne prends plus de biberon, mais ici, tu en as encore besoin et tes parents sont d'accord pour que je te mette une couche, ou te donne un biberon

Il s'agit bien de construire une alliance parents – professionnels autour de l'enfant :

- Partager des intérêts communs pour l'enfant, pour ses progrès. C'est tout l'intérêt d'observations partagées : regarder ensemble l'enfant, ses capacités, ressources ; raconter aux parents comment il s'endort tout seul, comment il commence à respecter une règle. Il ne s'agit pas de donner des conseils aux parents, mais de faire exister, donner à voir les capacités de l'enfant.
- Partager ses difficultés aussi (un enfant qui mord) : quel message veut-on transmettre au parent quand on lui dit que son enfant a mordu ? Que ressent le parent quand on le lui dit ? Parfois, il s'en défend : « mais il ne le fait pas à la maison », souvent il en éprouve de la culpabilité « pourquoi mon enfant est comme ça ? »
Comment partager ensemble, parents et professionnels, sur l'expression d'une difficulté exprimée par l'enfant et chercher ensemble ce qui est difficile et comment on pourrait l'aider ?
- Faire exister aussi un peu du parent dans le lieu d'accueil : des objets qui viennent de la maison (le doudou, un album photo)
Mais aussi des parents qui peuvent apporter leur culture, leur passion, leur savoir-faire : des berceuses, de la musique, réparer un meuble cassé, des plats lors d'une fête à la crèche...

Les « murs » du lieu d'accueil sont alors habités par le parent, même absent, « mamaisé » disait Françoise Dolto.

Construire des relations triangulaires, pour la personne de référence, c'est aussi la référence à une équipe qui « fait tiers » dans la relation de la professionnelle avec l'enfant, avec ses parents : des relations enfant/ou parent- professionnel – équipe.

La personne de référence est celle à laquelle se réfère l'enfant mais elle, elle doit se référer à un projet et en référer à une équipe.

La personne de référence n'est pas la seule personne à intervenir auprès de l'enfant (il y a des personnes-relais) et elle n'est pas seule : son travail s'inscrit dans un projet, dans un travail d'équipe qui l'accompagne, la soutient.

Il est nécessaire, pour les professionnels, de disposer d'espaces et de temps pour parler de son travail, penser ensemble des ajustements dans les propositions faites à un enfant, pour l'aménagement de l'espace... et être accueilli aussi dans l'expression de ses émotions, de ses difficultés, découragements, agacements, plaisirs aussi, dont on peut parler sans être jugés...

Un accueil de qualité de la petite enfance, c'est être à l'écoute de ce qu'exprime chacun : enfant, parent, professionnel ; pouvoir prendre en compte simultanément les besoins de l'enfant de ses parents et des professionnels, et non les besoins des uns au détriment de ceux des autres. Mais prendre en compte ces besoins différents et chercher à les tricoter ensemble...